

LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ ARRAS FILM FESTIVAL | DU 4 AU 13 NOVEMBRE

# Une équipe aux multiples talents pour offrir un événement aux cinéphiles

Un festival, c'est des hommes et des femmes pour le mettre en œuvre et le faire vivre. Derrière les chefs d'orchestre de l'association Plan Séquence, Éric Miot et Nadia Paschetto, la mobilisation est collective. Passage en revue.

PAR LAURENT BOUCHER  
lboucher@lavoixdunord.fr  
PHOTOS PASCAL BONNIERE

**1 La technique.** Pour la cinquième année, l'homme à tout faire, c'est Christophe Barreau. Le régisseur général, secondé par Julien Nonnon, et un nouveau venu, Sébastien Lemarchand, a préparé le rendez-vous arrageois depuis un mois et demi. D'abord des réunions et des dossiers à remplir. Il s'est installé à Arras dimanche.

Lundi, il a supervisé le montage du chapiteau du village, sur la Grand-Place, par une société extérieure. Un chapiteau agrandi (20 mètres sur 25), et à l'aménagement repensé, pour plus de confort. Mercredi, le régisseur général a accompagné l'installation des projecteurs (numérique et 35 mm) au Cinémoïda et au Casino. « *L'approche de l'événement, c'est généralement tonique, avec du stress qui monte. Mais là, c'est plutôt calme, on est dans les temps.* »

Pendant le festival, Christophe assure au quotidien la fonctionnalité du village, l'accueil des équipes et du matériel, le gardiennage... Habitué de l'événementiel, « *beaucoup dans la télé* », l'homme de la région parisienne est rodé. À Arras, il apprécie le partenariat avec la mairie et l'équipe de Plan Séquence. « *Je suis le coordonnateur pour faciliter les rouages.* »



Christophe Barreau (au centre) et Julien Nonnon ont géré l'installation du village du festival.

**2 Les projections.** Pour la troisième année, Marco Redjil dirige un pool de trois projectionnistes qui se répartissent les séances entre les salles du Cinémoïda et le Casino. Deux cents projections au programme pendant dix jours, un rythme sans répit. Le planning doit être nickel. Heureusement, Marco peut s'appuyer sur le travail préparatoire d'Emelyne Heluin, qui veille sur l'acheminement des copies pour chaque séance.

Les présentations des films au public seront assurées comme d'habitude par Éric Miot. Le délégué général du festival aura l'appui de

« *L'approche de l'évènement, c'est tonique, avec du stress qui monte.* »

Pierre Durteste pour parler aux scolaires de « *La France de l'Occupation* », et d'Estelle Caron, de l'INA, pour introduire les images d'archives des actualités de guerre.

**3 L'accueil.** En dehors de la tenue des caisses (*lire ci-dessous*), l'accueil du public au Casino et au Cinémoïda est assuré par une

équipe d'une quarantaine de bénévoles, dont pas mal d'étudiants, sous la responsabilité de Claire Canivez. Adeline Cogneau s'occupera de faire voter le public pendant la compétition européenne. Marion Grosbois, avec deux autres personnes, se charge de l'accueil des acteurs, réalisateurs et membres du jury. Claude Lelouch et ses coéquipiers sont attendus jeudi 10 novembre, pour quatre jours à Arras.

Les scolaires seront nombreux à défilier au Cinémoïda. Boleslaw Sobczak, administrateur de Plan Séquence, les accueillera pour les séances qui leur seront consacrées,

## REPÈRES

► Plan Séquence, c'est quatre salariés à l'année, dont trois CDI (Éric Miot, délégué général ; Nadia Paschetto, directrice ; et Daphné Courbot, assistante de programmation) et une trentaine de saisonniers.  
► La durée des CDD s'échelonne de deux mois et demi, pour ceux qui travaillent en amont du festival, à dix jours, pour ceux qui sont présents du 4 au 13 novembre.  
► Le budget de l'association est de 580 000 € ; celui du festival, 480 000 €, dont les trois quarts de subventions (Région, Ville, Département, État, CUA et Europe, par ordre décroissant).

du 7 au 10 novembre. Et deux personnes encadreront des ateliers pour les jeunes, du 5 au 12 novembre.

**4 Les chauffeurs.** Ils sont quatre, deux « pros » et deux administrateurs de Plan Séquence, Sébastien Doco et Anthony Jouvenel. Avec un rôle essentiel, celui d'accueillir et de piloter les invités. Les premiers ambassadeurs d'Arras et de son événement cinéma.

**5 Au village.** Dans l'antre du festival, Florence Waultre et deux collègues tiendront la boutique chaque jour, de 10 h à 21 h 30. Dans deux pièces à l'écart, les rencontres de la presse avec les acteurs du festival seront organisées par Dany de Seille, une habituée, et Julie Marnay, nouvelle venue. Plan Séquence emploie aussi cette année une photographe, Aurélie Lamachère, qui disposera d'un studio dédié, et un interprète, Étienne Ansart, pour les rencontres avec les cinéastes européens anglophones. Tout semble prêt pour « *dix jours super intenses* », promet Nadia Paschetto. ■

## Aux caisses, de l'organisation et... de la patience

La queue s'allonge devant la billetterie du Cinémoïda, où les abonnés sont nombreux au rendez-vous afin de retirer leurs tickets pour les séances de leur choix. On est mercredi, seul jour de réservation pour les fidèles. « *Ça défile depuis 9 heures, ça n'a pas arrêté* », constate avec satisfaction Ingrid Waeghe, l'épouse du directeur du Cinémoïda, responsable de la billetterie du festival. Elle coache cinq personnes en caisse. Une équipe inchangée depuis l'an dernier. Vu la densité du programme sur les écrans et la complexité de la

distribution des tickets, il vaut mieux être rodé.

### Par Internet... l'année prochaine

Dans les rangs, les cinéphiles se montrent patients, même si la réservation par Internet est très attendue. Elle sera opérationnelle « *l'année prochaine* », promet Ingrid. « *Il faut être bien organisé, accueillir les spectateurs le mieux possible. On met beaucoup d'énergie pour cela. On a ouvert trois caisses : une pour les abonnements permanents, et deux pour les autres ty-*

*pes d'abonnements. Les gens sont très organisés, ils réservent leur place jour par jour.* » Les files d'attente en dissuaderaient d'autres. Mais pour Ingrid, « *les gens ont de la chance de ne faire la queue qu'une seule fois. À Cannes, c'est ca toutes les 48 heures.* » À partir d'aujourd'hui, les caisses sont ouvertes au Cinémoïda et au Casino pour chaque séance. Le festival, c'est « *une ambiance super, aux yeux d'Ingrid. On vit tous ensemble, intensément, pendant dix jours. On est très solidaires entre nous. Plan Séquence, c'est presque une famille.* » ■ L. B.



**LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ | ARRAS FILM FESTIVAL**

**Si tous les chemins mènent à Rome, avec Emelyne, tous les films arrivent à Arras**



Emelyne Heluin se démène pour acheminer les copies à temps dans chaque salle de projection.

**Si un film manque à l'appel, c'est vers elle qu'on se tournera. En faisant venir des films de Miami, d'Ukraine, de République tchèque, de Paris ou de Lyon, la responsable de la régie copies réussit des prouesses.**

PAR LAURENT BOUCHER  
lboucher@lavoixdunord.fr  
PHOTO PASCAL BONNIERE

Emelyne Heluin a débuté son travail dès le 19 septembre et lèvera le camp une semaine après la fin du festival. Sa mission ? Faire acheminer physiquement à Arras et repartir à bon port toutes les copies des films qui seront projetés durant dix jours. Pas une mince affaire quand on sait qu'il y a cent un films à projeter et que cette année, les toiles sont sur cinq supports différents : 35 mm (les fameuses bobines de pellicule), bêtanumérique (en forme de cassette vidéo), HD Cam, bêta SP et le nouveau support numérique, DCP (lire ci-dessous). Chargée de cette mission en 2009, la jeune Arrageoise comptait alors 90 % des films en 35 mm. Cette année, la tendance s'est inversée : « Plus de cinquante films sont en DCP, et une vingtaine en 35 mm. Il

faut jongler avec les salles en fonction de leur équipement. » Emelyne a d'abord recensé les films sélectionnés par Eric Miot et Nadia Paschetto, puis s'est attelée à se les procurer. Les arrivées s'échelonnent au fil des jours. Un arrivage important a eu lieu mercredi matin au Cinémovida. Trois des neuf films de la compétition européennes, la semaine prochaine, sont encore attendus. En 2009, Emelyne se souvient avoir réceptionné une copie à 11 h pour une projection l'après-midi même. « C'est un peu de stress : pas de copie, pas de diffusion. Il faut être minutieux. On ne se rend pas compte de toute la logistique. » Les différents distributeurs fournissent les copies au stock de leur répertoire. L'une vient ainsi de Miami. Pour les films européens pas encore diffusés, ils arriveront de leur pays d'origine, ou bien d'un festival où ils ont été projetés avant Arras : « J'en reçois d'un festi-

**« C'est un peu de stress : pas de copie, pas de diffusion. Il faut être minutieux. »**

val en Ukraine, du marché de Rome, de République tchèque, de Suisse », énumère la jeune femme, qui doit alors veiller au dédouanement de la « marchandise ». Des films anciens proviennent de cinémathèques. « Ils doivent être manipulés avec attention. » L'acheminement est assuré par une société spécialisée qui travaille également pour le festival de Cannes. Cinéphile, Emelyne sera un peu servée de spectacle durant dix jours. « Je verrai peut-être trois, quatre films. Ça fait partie du jeu. Il y a deux ans, un réalisateur m'avait demandé : "Vous avez vu mon film ?" J'avais répondu : "Oui, dans la boîte. » Car pendant dix jours, portable en main, Emelyne devra gérer les mouvements des copies entre le Cinémovida et le Casino. En amont, elle a collecté les informations techniques et établi pour les projectionnistes une feuille de cabine indiquant l'heure de diffusion, le support, le format, une éventuelle configuration particulière, la durée, les pauses s'il y a lieu. « Certains matins, à 9 h 30, il y a six salles à mettre en route en même temps avec les projections pour les professionnels. » Beaucoup de travail et, au final, une joie intense de participer à une belle aventure collective. ■

**CLAP D'OUVERTURE**

**« Toutes nos envies », ce soir, touchera nos fibres intimes**

En choisissant de projeter le film de Philippe Lioret, tisseur sensible de la fibre humaine sur grand écran, l'Arras Film Festival tape en plein dans son propre mille pour sa soirée d'ouverture. Faites vite, il reste très peu de places à vendre pour ce douzième événement inaugural au Casino ce soir à 20 h. Il commencera par un dialogue entre le délégué général de l'Arras Film Festival, Eric Miot, et le journaliste Xavier Le Herpeur, un fidèle du lancement et de l'animation. Le déroulé de la soirée sera le suivant : le duo présentera les grandes lignes du contenu de la décennie prodigieuse. Elles seront illustrées comme à l'habitude par des extraits de longs-métrages qui seront projetés en avant-première, thématiques et autres classifications jusqu'au 14 novembre. Par des clins d'œil, mais aussi - ça, c'est nouveau -, par des bandes-annonces et des extraits mobiles des films en compétition. On a été livrés. Monteront ensuite sur scène les trois invités de la soirée : le réalisateur Philippe Lioret, les comédiens Marie Gillain et Vincent Lindon, dont la présence était confirmée hier. Nadia Paschetto, la directrice de

l'AFF, ne serait pas surprise que Philippe Lioret, « un ami du festival, qui fut notre premier président de jury en 2009 », s'adresse en termes chaleureux au public du cru avant la projection. « Il donne beaucoup aux gens, c'est quelqu'un de très généreux. On boit ses paroles. »

**Humain et sobre**

Pourquoi avoir choisi *Toutes nos envies* comme lancement ? « Parce qu'on a vibré, à Plan Séquence, devant ce film très humain qui vous prend aux tripes, mais qui est très sobre. Il touchera tout le monde, c'est un instantané de nos problématiques de société. » La détérioration des conditions de vie, celle de la santé, la survie sociale, les réactions humaines devant la mort annoncée, l'amour à tout prix qui sauve le monde. « Ça, c'est le truc de Lioret. Il a passé deux ans et demi de sa vie à travailler sur "Toutes nos envies". » Le réalisateur n'a pas pu, ni voulu, adapter la totalité du livre très personnel d'Emmanuel Carrère. Préparez vos mouchoirs, il y aura des larmes. Seulement là où elles sont salvatrices. ■

**DANIELLE BÉCU**  
► « Toutes nos envies », de Philippe Lioret, vendredi 4 novembre à 20 h au Casino. En présence de Philippe Lioret, Marie Gillain, Vincent Lindon.



« Toutes nos envies » est centré sur le personnage de la juge, anéantie par la maladie. Elle est incarnée par Marie Gillain.

**REPÈRES**

**Le numérique s'installe**

La diffusion numérique supprime peu à peu celle des bobines de films argentiques. Outre la meilleure qualité de l'image et du son, cela offre un gain de place et de poids, sachant que les boîtes contenant trois, quatre ou cinq bobines pour un seul film peuvent peser

jusqu'à 25 kg. Le support du système DCP (pour digital cinema package) est de la dimension d'un disque dur externe. Il se connecte au projecteur numérique équipant les nouvelles salles de cinéma et nécessite une clé KDM (antipiratage) pour la lecture. Emelyne Heluin a dû collecter les clés KDM, « une par salle et par projection ». Sacrée logistique !

Personnalisez votre entrée...

• Devis GRATUIT  
• Délais rapides  
• Engagement sur la date des travaux

Macadam, pavage

**Ets CORDONNIER**  
62550 MAREST - Tél. 03.21.03.24.22